

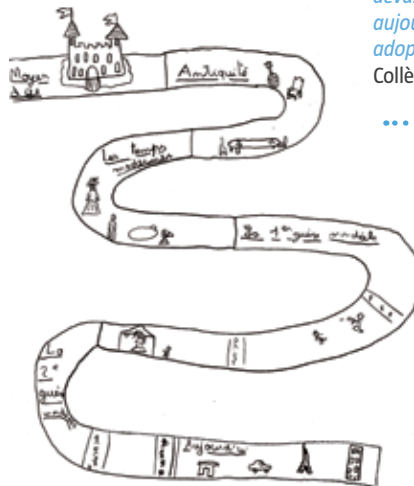
L'histoire de France racontée par les élèves de primaire

Benoît Falaize livre en avant-première à l'université d'automne le fruit de ses travaux sur une enquête* menée par une équipe de l'Université Lyon-2 sur l'histoire nationale. 1 877 productions d'écrits d'élèves à la sortie du CM2 qui nous renseignent sur ce que savent les élèves à la fin du primaire. La consigne « Raconte l'histoire de France » permet aux enfants de dire leurs représentations, leurs savoirs et aussi leur interprétation de l'histoire nationale. Ces récits d'élèves racontent comment l'école primaire investit ces sujets, aborde l'histoire nationale. Ils sont également le témoignage des pratiques effectives de classe.

« Ça commence par une éruption volcanique qui forme une petite île. Personne ne vivait sur cette île. Un jour le Roi Soleil lui donne le nom de l'île Bourbon est là on a komensé à venir sur l'île. Peu après ils commencent à faire venir des esclaves de Madagascar et d'Afrique, et cela qui a formé l'île de La Réunion, on peut dire l'île métissée. » SUZY, Collège Beauséjour de Sainte-Marie, La Réunion.



« Deux grandes guerres éclatent et les crises économiques dévastent les pays européens pour finalement arriver à aujourd'hui où quasiment tout le monde a pratiquement adopté la démocratie. » DOMINIQUE, Collège Simon Vinciguerra, Bastia, Corse.



« Pendant la deuxième guerre mondiale il fallait que les juifs se cachent dans leurs caves pour ne pas être découverts par les allemands, l'armée d'Hitler. S'ils étaient découverts, les allemands les déportaient dans des camps de concentration. On a retrouvé le journal d'Anne Frank qui parlait de comment ça se passait pendant la guerre. Mais la France a aussi eu des moments poétiques, à l'époque du roi Louis XIV, Jean de la Fontaine a écrit de nombreuses fables (354). Exemple : Le corbeau et le renard, œuvre très connue ou alors le lièvre et la tortue, connue pour sa morale : Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » ÉMILIE, Collège Albert Camus, Vierzon, Cher.

*La Fabrication du commun – Récits de l'histoire nationale par les élèves, recherche dirigée par Françoise Lantheaume, Laboratoire Éducation, Cultures, Politiques (ECP) (EA 4571) (Lyon 2, IFE-ENS, UJM Saint-Étienne).



« Une histoire qui donne un sens au présent »

BENOÎT FALAIZE

Agrégé et Docteur en histoire, auteur d'une thèse sur « l'évolution de l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire, de la Libération à nos jours, débats et pratiques pédagogiques », Benoît Falaize enseigne à l'Institut d'éducation de l'Espé de Versailles. Il a été chercheur à l'Institut national de recherche pédagogique et travaille sur la didactique de l'histoire et l'histoire de l'enseignement de l'histoire. Il travaille aussi sur la construction du temps à l'école primaire.



© MIRA / NAJA

Vous venez de mener une enquête sur ce que savent les élèves de l'histoire de France à la fin de l'école élémentaire, quelles sont vos principales observations ?

BF. Pour le primaire, il s'agit d'un matériau unique en son genre : 1 877 récits d'élèves entrant en 6^e ont été enregistrés, dépouillés et analysés. Trois grands points ressortent nettement. D'une part, le fait que la République et la démocratie constituent une fin de l'histoire. Les récits d'élèves disent une histoire qui donne un sens au présent. Sur le modèle : « *avant il y avait des rois et aujourd'hui des présidents* » et cela change tout. D'autre part, ils élaborent un panthéon scolaire très légèrement renouvelé. Les héros sont assez conformes avec les grands personnages de l'histoire nationale traditionnelle, mais avec l'irruption de la figure d'Hitler. Enfin, et en lien, les récits produits par les élèves disent l'omniprésence de la guerre. La guerre

est dite sous toutes ses formes, des Gaulois contre les Romains aux guerres plus contemporaines, et notamment les deux guerres mondiales. La violence du XX^e siècle est particulièrement décrite.

Que nous dit cette étude de la manière dont l'école élémentaire aborde l'enseignement de l'histoire ?

BF. Majoritairement, les savoirs des élèves viennent de l'école. Même si d'autres moyens appa-

raissent, comme les discussions en famille, les livres de jeunesse ou encore le cinéma. Par-delà les difficultés professionnelles des maîtres, l'école élémentaire en France semble parvenir à donner aux élèves des repères à la fois

« Majoritairement, les savoirs des élèves viennent de l'école. »

appelle par convention « *le roman national* », c'est-à-dire l'histoire traditionnellement enseignée de la France avec ses héros, ses événements majeurs, ses dates de référence, survit encore dans des pratiques de classe et les conceptions générales de l'enseignement à l'école élémentaire. Autre enseignement, les récits d'élèves analysés traduisent aussi, et indiscutablement, leur appartenance à des éléments de structures narratives déjà connus. On sait, depuis l'école maternelle, redire une histoire et ce qu'est une histoire. À la différence qu'ici, il s'agit d'une histoire vraie. Une majorité d'élèves sont manifestement capables de resti-

tuer des éléments de connaissances de l'histoire nationale, signifiant qu'ils ont construit une conscience historique singulière, tout en réinvestissant les modalités d'un récit.

De nouveaux programmes sont à l'étude pour l'école élémentaire. Comment verriez-vous ceux pour l'histoire ?

BF. Humbles, précis, faisables surtout, explicites pour chacun, en donnant des indications de différentes démarches dans des documents d'application de qualité. Des programmes moins nationalo-centrés que ceux de 2008, c'est certain. Surtout, il faudrait des indications claires qui donnent le goût de l'histoire aux élèves, tout en maintenant l'exigence de sens, essentielle à la discipline, une manière de comprendre le monde dans lequel on vit, à l'aune de l'histoire : une urgence du passé en somme, une urgence à se situer dans ce monde troublé, loin des stéréotypes, des idées toutes faites et parfois éloignées des valeurs de l'école, de la République et de la démocratie.
PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BARBE

« Les récits produits par les élèves disent l'omniprésence de la guerre. »

raissent, comme les discussions en famille, les livres de jeunesse ou encore le cinéma. Par-delà les difficultés professionnelles des maîtres, l'école élémentaire en France semble parvenir à donner aux élèves des repères à la fois



« Plus tard, il va y avoir le règne de Charles VII (un fou) et en même temps, la guerre de cent ans avec Jeanne d'Arc (morte sur un bûcher, les habitants croyaient que c'était une sorcière). Jeanne d'Arc, avant de mourir, alla délivrer Orléans et mena les troupes pour aller faire la guerre. Plus tard, la renaissance. Tout commence, les grands peintres apparaissent et la dynastie des rois est très répandue. Les villageois payent des taxes sur le sel et sur plein d'autres choses. L'église est très riche. Les clergés aussi. Il y a beaucoup de familles pauvres. »

GILLES, Collège Charles Péguy, Palaiseau, Essonne.